

Ecole : on redouble 4 fois plus chez nous

Dans un nouveau livre, deux profs d'université comparent notre enseignement à celui de nos voisins

Un fameux pavé dans la mare de l'enseignement que « L'école du renouveau », le dernier ouvrage des professeurs Jean Hindriks et Kristof De Witte. Notre enseignement fait face à plusieurs défis majeurs. Le duo passe sous la loupe les réformes qui se préparent, les compare avec ce qui se fait ailleurs et secoue le cocotier : les redoublements sont beaucoup trop nombreux dans nos écoles.

Il est vital de lutter contre la grande inégalité et la faible mobilité sociale dans nos écoles, ce qui ne nous dispense pas de cultiver le goût de l'excellence, tout à fait primordial ! « Il faut plus de diversité pédagogique et briser l'isolement dans lequel vivent les enseignants et les directions », lance Jean Hindriks, prof à l'Economic School of Louvain (UCL) et membre de l'Institut de réflexion Itinera.

CANCER DE NOS ÉCOLES

Le redoublement est quatre fois plus important dans notre enseignement obligatoire qu'à l'étranger, deux fois plus qu'en Flandre, lance-t-il. « C'est le cancer de nos écoles reposant sur l'idée fautive qu'il est un mal nécessaire. » Premier pavé dans la mare : M. Hindriks pointe du doigt la souveraineté du conseil de classe... Mais cela n'écorne-t-il pas cette plus grande autonomie qu'il souhaite pour nos directions et nos

enseignants ? « D'accord pour plus d'autonomie, pour autant qu'elle serve à faire réussir les élèves. Ce ne peut-être un chèque en blanc ! »

Mais comment réussir ce défi sans baisser le niveau, puisque l'excellence reste un critère de base ? « Au Canada, ils ont des

bler. »

ÉCOLES DE LA CHANCE

Une différenciation pédagogique qui utilise les nouvelles technologies. « Chez nous, un enseignant sur dix les utilise une à deux heures par semaine et uniquement pour passer une vidéo ou présenter un Powerpoint, sans interaction avec les élèves », regrette Jean Hindriks. « Ailleurs, les élèves travaillent en groupe sur des projets, chacun amenant ses compétences, ses points forts : la transition digitale les fait avancer à leur rythme. Ils travaillent avec des jeux vidéo, snobés dans nos écoles alors qu'ils s'avèrent utiles pour les apprentissages. »

Dernier pavé dans la mare : il n'y a en Wallonie et à Bruxelles que 15% d'écoles de la chance, deux fois plus dans le réseau libre que dans le réseau officiel. « Il s'agit d'écoles qui réussissent le double test des performances scolaires et de l'égalité des chances, à savoir qu'elles font le mieux progresser des enfants des milieux défavorisés. On y retrouve comme traits communs la mixité sociale (ce ne sont pas des écoles élitistes), une vraie pédagogie de l'excellence, une plus grande autonomie laissée aux équipes, de la diversité pédagogique ou encore une proportion d'enseignants hautement qualifiés. »

● DIDIER SWYSEN

En Wallonie et à Bruxelles, il n'y a que 15% d'écoles de la chance : deux fois plus, d'ailleurs, dans le réseau libre que dans le réseau officiel

« enseignants de la réussite », des profs expérimentés qui aident les écoles où l'on observe un trop grand taux d'échec », explique M. Hindriks. « On brise l'isolement de ces enseignants qui ne se sentent donc plus seuls dans leur combat ! »

Dans l'Ontario, province canadienne, ils ont aussi mis au point un tronc commun allongé, identique à notre projet, un bon point, remarque l'auteur. « On y développe une diversité pédagogique qui permet d'arriver aux objectifs par des voies différentes. Nafissatou Thiam n'est pas bonne en course à pied, mais ça ne l'empêche pas d'être numéro 1. Dans nos écoles, elle ne serait pas médaille d'or, c'est le principe de la hache : tu rates un cours, tu risques de redou-

À noter « L'école du Renouveau », Jean Hindriks et Kristof De Witte, Itinera Institute. 250 pages. Contact : info@skribis.be et www.skribis.be

L'enseignement en alternance, un autre gros défi

65 % des métiers appelés à disparaître

Un autre point essentiel dans cet ouvrage, qui constitue une véritable révolution pour notre école, est l'enseignement en alternance. « *Un autre défi qui n'est pas fort abordé dans le Pacte d'excellence* », reprend M. Hindriks. « *Stimuler la mobilité en cours de carrière pour que des personnes qui ont une expérience extérieure puissent être attirées par le monde de l'enseignement. Il ne peut vivre en vase clos coupé de la réalité du monde extérieur.* »

L'enseignement en alternance relie le monde de l'école et ce-

lui du travail. « *La complémentarité est évidente et il n'est pas question ici de laisser libre cours au « merchandising » ou de privatiser l'enseignement. Cela n'a rien à voir. Décloisonner l'enseignement une fois encore, l'ouvrir au milieu professionnel. Cela demande aussi une plus grande implication des entreprises qu'aujourd'hui. Il faut des stages en entreprise de qualité. Cela a un coût pour l'entreprise, mais elle peut s'y retrouver si elle attire ainsi des jeunes. Là aussi, on casse l'isolement des profs qui ne sont plus seuls face à des élèves parfois dé-*

motivés. »

DÉVELOPPER L'INVENTIVITÉ

Il faut se souvenir que deux tiers des métiers actuels auront disparu à la fin de la scolarité des enfants qui commencent leur parcours scolaire aujourd'hui, explique encore le professeur de l'UCL. « *Il faut donc les aider à développer des compétences de communication, de critique, de collaboration et de créativité. L'inventivité, voilà quelque chose que l'on ne développe pas suffisamment chez nous.* » ●

D.SW.

Chance historique : un prof sur trois à la pension

Les enseignants occupent évidemment une place de choix dans cette école du renouveau. « *On a une chance historique* », lance Jean Hindriks. « *Un enseignant sur trois va partir à la retraite dans les dix ans, une transition démographique synchronisée avec la transition digitale. Comment faire pour remplacer correctement ces profs ? Le Pacte d'excellence en parle peu, c'est pourtant primordial.* »

Le coauteur de « *L'école du renouveau* » est très clair : redresser le niveau de qualité de l'enseignement aura plus d'impact sur la réussite que réduire la taille des classes. « *Au Japon, les*

classes sont deux fois plus grandes qu'en Grande-Bretagne, mais la politique de sélection des enseignants est un point central. L'enseignement francophone souffre d'une pénurie d'enseignants qualifiés et a de grandes difficultés à retenir tant ses jeunes enseignants que les plus expérimentés. De nombreux postes sont aussi occupés par des personnes qui exercent ce métier à défaut de trouver mieux et sans réelle motivation, parfois même sans réelle compétence. Il y a aussi là un problème d'image de la fonction qui influence négativement les futurs étudiants. »

Ce défi passe également par de

meilleures garanties contractuelles pour les jeunes enseignants, « *qui ne doivent plus être éclatés entre quatre écoles. Il faut, bien sûr, améliorer les conditions financières.* »

QUALITÉ ET MOTIVATION

D'accord, mais comment finance-t-on cela ? « *La Communauté française n'a pas de réel pouvoir financier. Il faut une collaboration avec les Régions : mettre les moyens nécessaires au bon endroit pour s'assurer que chaque départ est compensé par l'engagement de quelqu'un de qualité et motivé.* » ●

D.SW.

De fameux pavés dans la mare de notre enseignement

4 fois plus de REDOUBLEMENT chez nous que dans les autres pays

2 fois plus d'écoles PERFORMANTES et ÉQUITABLES (au sens de l'égalité des chances) dans le réseau libre que dans le réseau officiel

2/3 des métiers N'EXISTERONT PLUS quand les enfants auront terminé leur scolarité

2 fois plus d'enseignants ont UN DIPLÔME UNIVERSITAIRE en Finlande que chez nous